

Observation

Sur les Effets d'un Lavement de Graisse.

Par M. Seruin Chirurgien Major de l'Hôtel Dieu de Narbonne et
Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie.

Les principes généraux ne pouvant s'adapter à une foule de Cas particuliers, la voye de l'observation sera toujours ouverte aux gens de l'art qui voudront prendre la peine de glaner jusqu'aux moindres épis dans le champ de leur pratique journalière.

Persuadé que ce ne sont pas les seuls Cas saillants qui fixent l'attention de l'Académie, j'ai lieu de croire qu'elle voudra bien jeter un coup d'œil sur un fait medico-chirurgical, qui, quoique des plus simples en apparence, a néanmoins été accompagné des phénomènes les plus dangereux.

Madame La Fontaine de âgée de 64. ans, distinguée dans la Ville de Narbonne, où elle reside, par les plus rares qualités de l'Esprit et du cœur, étoit sujette depuis quelque années à des dérangemens presque continuel dans les organes de la Digestion. après avoir fait pendant long tems, pour y remédier, un usage assidu d'eau ferrée et d'elixir de Vitriol, que ce fut l'effet d'un tel regime, ou d'une Constitution très Nerveuse, Cette Dame se trouvoit toujours réduite aux expédients pour se procurer la liberté du Ventre. Comme elle avoit successivement essayé des Lavemens de toute Espece, sans en être plus avancée, son medecin lui Conseilla de prendre un Lavement de Graisse de Mouton, et lui recommanda de le garder aussi long tems qu'il lui seroit possible. Elle le garda en effet 24. heures sans ressentir aucun besoin.

Ce n'est qu'après ce délai que le besoin s'annonça, et il se fit sentir d'autant plus vivement, qu'il n'étoit plus possible d'y satisfaire. Choix de situation, positions combinées, efforts violents, Mai de nouvelles injections dans le Rectum, tout fut inutile.

De l'impuissance de ces premiers moyens naquit la



2

nécessité de recourir à d'autres: Les huileux. le Dilutium de Cassé, L'eau de poulet &c. ne firent qu'exciter de plus vives épreintes, et laisserent la malade dans un état d'affection nerveuse forte. et dans des angoisses inquiétantes.

Alors on multiplia les Lavement, sans faire peut-être assez d'attention à la cause cachée qui faisoit non seulement ressortir tout ce qu'on s'efforçoit d'injecter, mais qui opposoit même à l'introduction de la Canule.

Ce ne fut pendant quatre jours entier qu'un tourment continu et toujours croissant à mesure que l'envie et le besoin réel d'aller sollicitoit cette fonction supprimée. Bientôt on vit le ventre s'élever énormément; il devint douloureux; un vomissement de matières suspectes véhément et continu, une dysurie et suffrante aggravoit ces premiers symptômes au point de faire craindre prochainement pour la vie de cette Dame.

Appelé à son secours le 24. février 1780. je me fis instruire de toutes les circonstances qui avoient précédé, d'après lesquelles je ne m'appliquai qu'à découvrir la cause d'un état si fâcheux. — Toutes ces circonstances réunies me firent bientôt voir la voie. La Malade âgée de 64. ans étoit nerveuse à l'excès, d'une très petite stature, réduite depuis long temps à un régime médical, sujette à la Constipation, aux vents; un Lavement de graisse pris et non rendu, l'impossibilité d'aucune autre injection dans le Rectum, suppression totale de selles, envies fréquentes d'aller, pesanteur et sensation douloureuse au fondement, — élévation et tension du ventre, vomissement, dysurie, — angoisses, suffocations, pouls petit et serré, refroidissement de tout le Corps, Crampes générales; tout cela me détermina à porter mes recherches du côté du fondement.

Ayant oint le doigt indice de ma main droite avec du Beurre, je le portai à travers le sphincter de l'anus qui étoit dans un état de forte constriction, et je n'eus pas long temps à chercher pour découvrir la cause de tant de maux.

A peine eus je franchi le sphincter, que mon doigt fut arrêté par un Corps dur et renitent qui remplissoit tout le diamètre du Rectum. Ce seul examen me persuada que la

Maladie n'avoit d'autre cause que la graisse injectée et solidement figée dans l'extrémité de cet intestin.

La nécessité de recourir à l'excision fut alors une indication urgente à remplir pour prévenir le suite funestes d'un Corps étranger qui s'opposoit invinciblement au cours de la Matière dans le Trait du Tube intestinal.

Comme l'excision n'étoit point sans difficulté, j'ai été obligé de tenter plus d'un moyen pour choisir le plus propre à l'extraction de ce Corps.

J'essayai d'abord de porter pour la seconde fois le doigt dans le fondement, le dirigeant dans tous les sens possibles sans jamais pouvoir l'introduire entre les parois du Rectum et ce gros baton de pomade, qui remontoit quelque fois par la seule contraction de l'intestin jusqu'au dessus de la portée du doigt. De là je conclus l'impossibilité de l'extraire ni avec des tenettes, ni avec d'autre instrument de cette espèce, pas même avec le secours de la main d'un petit Enfant (A). Je me déterminai donc à diviser ce Corps étranger de la manière qui suit.

La Malade ayant les pieds à terre, courbée et appuyant le ventre sur le bord de son lit, soutenue par ses femmes et autres personnes nécessaires, je l'engageai à s'efforcer comme pour aller du ventre. Dans le même tems je portai le doigt indice et celui du milieu de la main gauche assez en avant dans le Vagin pour empêcher que le Corps étranger ne s'enfuit encore. Alors avec la précaution qu'on prend pour l'introduction d'une Canule, j'introduisis dans l'anus un instrument dont les serruriers se servent pour boucler les cheveux, connu parmi les Chirurgiens sous le Nom de Compas représenté par la première figure. Je l'enfonçai méthodiquement dans le Centre du Corps étranger jusqu'au delà du milieu de sa longueur, et pressant la platine de l'instrument, ses deux branches s'écartèrent et firent éclater le baton de Graisse en plusieurs gros fragmens dont je fis l'extraction par le moyen du doigt et de la Curette.

Ces fragmens rassemblés après leur extraction formoient un Corps cylindrique de sept pouces de longueur sur dix huit ligne de diamètre.

Le Ventre se vida de suite comme par explosion d'une



(A) On voit un exemple de ce moyen pris de Nolet cité par M. Louis dans le 3^e vol. des Mémoires de l'Académie, pag. 621.

étonnante quantité de Matière, et quelque Lavement
d'Eau Dorée miellée commencent la Cure.

Observation

Sur la Section d'un uretre prolongé.

C'est ce qui s'éloigne du principe général de la Nature dans la contraction organique des divers individus, est regardé comme vice de conformation qu'on peut ranger en deux Classes: Les unes separent seulement la régularité de l'économie animale, tandis que les autres en dépravent les fonctions.

Quoique les exemples de vice de conformation pris dans cette dernière classe, ne soient pas absolument rares, j'ai cru le fait suivant digne de quelque remarque.

Une Demoiselle de Marbonne âgée d'environ onze ans, étoit sujette depuis sa Cinquième année à des fréquentes difficultés d'urines auxquelles on remédioit par de petits moyens généraux.

Dans le mois de Mars de l'année 1780. cette jeune personne eut une forte attaque de la maladie ordinaire, avec la différence que dans ce dernier paroxysme elle trouva sa chemise ensanglantée. effrayée de cette dernière circonstance elle en fit part à Mad. sa Mere qui la rassura en lui apprenant qu'il n'étoit pas rare de voir des jeunes Demoiselles nubiles à son âge. Des lors toute crainte cessa; mais les vives douleurs qu'éprouvoit la malade en rendant ses urines, déterminèrent la Mere à me faire appeler.

En questionnant la jeune malade, je fus surpris de ce qu'elle rapportoit sa plus vive Douleur à une partie dont je n'avois nulle connoissance: Tout mon mal, me disoit elle, est hors du Corps; c'est précisément au bout de ce que vous s'avez. cette réponse énigmatique jettoit un louche & singulier dans mes idées, et quo le Diagnostic de la maladie.

Dans cet embarras je fis sentir à la mere la nécessité de voir le Siege extérieur des douleurs atroces que ressentoit la fille en rendant ses urines. ma proposition acceptée, je procédai à l'examen de l'endroit souffrant, dont le premier aspect me causa une véritable surprise.

Ayant fait coucher la malade sur le Dos dans son lit, je vis un Corps cylindrique, fort rouge charnu en apparence, saillant de quatre ponce au dehors des grandes lèvres, ayant en grand et surtout par son extrémité la forme d'une trompe de fallope, comme on peut en juger par la seconde figure. en écartant les

grande et petite levre, je vis clairement que cette production —
excedente, qui naissoit immédiatement de l'endroit ordinaire du —
meat urinaire, étoit un prolongement du Canal de l'urètre; Et pour —
mieux m'en assurer, j'engageai la Malade à uriner en ma présence.

Dans l'instant cette longue production se gonfla comme si on —
l'eût soufflée avec un Chalumeau; L'urine sortit en même temps par —
un petit jet qui se continua quelques secondes après le besoin fini. —
il arrivoit chez cette Malade ce qui arrive, à peu près, chez ceux qui —
ont un phimosis très étroit. Dès ce moment je n'eus pas besoin —
d'autre loi pour assurer que ce vice de conformation n'étoit autre —
chose qu'un prolongement de l'urètre, dont l'ouverture imitoit —
parfaitement une pupille, dans un état de forte constriction.

Une circonstance essentielle dont je fus frappé, pendant que la —
Malade rendoit ses urines, c'est qu'en la distraisant par mes questions, —
l'urine cessoit exactement de couler, quoique la partie excedente —
restât dans un état de repletion.

Intrigué de découvrir par quel mécanisme les Urines étoient —
ainsi retenues, je demandai à la Malade si elle ne pourroit point —
faire quelques pas sans s'exposer à les rendre involontairement; —
Elle me répondit qu'elle avoit la faculté de remplir et de vider ce —
prolongement à sa volonté. Elle se promena effectivement tandis —
que j'étois exécutivement occupé à l'observer, sans qu'elle perdît une —
goutte d'urine. Elle m'apprit encore qu'ayant été quelques fois —
surprise, rendant ses urines, elle avoit souffert de très vives —
douleurs par la rétention d'urine dans ce prolongement d'urètre, surtout —
lorsqu'elle marchoit un certain temps dans cet état. C'est donc à une telle —
cause, à un froissement trop rude de cette partie contre la chemise, et —
non à des règles précoces que j'attribue l'Effusion de sang, dont —
j'ai parlé; Et le fait est vrai.

Ce prolongement d'urètre avoit, en raccourci, les mêmes facultés que —
la Vessie: il se laissoit gonfler par une accumulation d'urine, et un —
véritable sphincter, soumis à la volonté de la Malade, se trouvoit —
placé à son extrémité garnie de petites decoupures, comme le bout —
frangé d'une trompe de fallope.

Le traitement d'un tel jeu de la Nature sembloit d'abord se borner —
au seul retranchement; mais pourvois-je m'y déterminer sans faire —
attention que la Nature, par une suite de sa perversion, pouvoit avoir —
placé le sphincter ordinaire de la Vessie à l'extrémité de la tige prolongée, —
puisqu'il y en avoit réellement un qui maîtrisoit les urines?

Dans cette incertitude je ne pouvois que redouter les suites d'un —
retranchement, attendu qu'il devoit naturellement en résulter une

n. par des personnes
devant qui elle
n'osoit continuer



6

incontinence d'urine capable de rendre pour toujours la vie à charge à la malade.

Pour éviter un tel écueil dans une opération simple en elle même, je revins encore à la voye de l'observation.

La jeune personne secondant toutes mes recherches par une intelligence au dessus de son âge, je l'invitai de nouveau à remplir le prolongement de l'urètre, ce qu'elle fit dans l'instant. alors prenant cet urètre comme on prend la verge d'un homme pour le sonder, je portai une très petite algalie de femme par le sphincter de son bout jusque dans la partie spacieuse, et j'évacuai toute l'urine qui y étoit contenue. cela fait, l'urètre devint flasque, mollassé, et pendant entre les cuisses d'une manière incommode.

Mon but n'étoit pas cependant encore atteint; il me falloit nécessairement découvrir si, outre le sphincter dont je viens de parler, il n'en existoit pas un second dans l'endroit ordinaire de la vessie. Dans ces vues je fis promener la malade, en lui recommandant de s'écousser, de se moucher bien fort à différentes reprises; et comme je vis que, malgré tous ces efforts, elle maîtrisa ses urines au point qu'il n'en entra pas une goutte dans l'urètre flottant, je conclus avec assurance qu'il n'y avoit rien de perverti dans l'organisation de la vessie.

Je finis enfin mes épreuves et mes recherches en portant plusieurs fois une sonde au travers du sphincter du bout de l'urètre jusque dans la vessie, et vidant alternativement tantôt la partie spacieuse du prolongement, tantôt la vessie, je parvins à m'assurer qu'il y avoit réellement chez cette demoiselle deux sphincters distincts et séparés, qu'elle avoit la faculté de mettre séparément ou conjointement en action; l'un placé à l'extrémité du prolongement, l'autre à l'endroit ordinaire de la vessie.

Alors je n'hésitai plus à regarder le retranchement de l'urètre saillant, non seulement comme un moyen aussi sûr que possible, mais comme absolument nécessaire pour débarrasser la malade d'une production gênante, qui souvent donnoit lieu à des maux qu'elle n'auroit point eus sans cela.

Le Diagnostic de cette maladie solidement établi, je promis à la jeune personne qu'elle seroit bientôt guérie moyennant une légère opération, à laquelle je procédai le lendemain de la manière qui suit.

La malade mise et soutenue en situation comme pour être sondée; les grandes et petites lèvres assujéties par un de mes élèves, je pris de la main gauche l'urètre saillant, et avec un bistouri demi-courbe j'en fis la section au niveau de l'emplacement naturel du meat urinaire.

Deux petites branches d'artère, qui arrosoient cette partie, donnerent lieu à une légère hemorrhagie qui ceda d'elle-même, après avoir produit l'heureux effet d'une saignée locale qui prévint jusqu'à la moindre apparence d'inflammation.

Pour prémunir la Malade contre la Douleur, que les Urines devoient lui causer en passant par le bout de l'urette incisée, je pris le parti de la vuider, pendant cinq ou six jours, la vessie avec l'urethre, toutes les fois que le besoin se faisoit sentir, moyennant cette précaution, et l'application de petites compresses trempées dans une eau de saturne légère, à laquelle je joignois un peu d'eau rose, la jeune Malade étoit trouva parfaitement guérie le Neuvième jour, sans avoir éprouvé d'autre douleur que celle du moment de la section.

Observation.

Sur une adhérence totale de la Lèvre inférieure au menton.

L'Enfant d'un brasier de Marboune, nommé Larbourich, tomba à l'âge de trois ans dans un brasier où il se brula toute la partie antérieure du Thorax, le cou et tout le bas du Visage.

Cette horrible brûlure fut confiée aux soins d'un maître de l'art, qui pansa l'enfant jusqu'à parfaite consolidation de toute solution de continuité. Mais que cette guérison laissa des regrets après elle!

Dans le Cours du traitement la Lèvre inférieure se renversa d'une manière surprenante, elle se rendit si intimement adhérente au menton, qu'on ne distinguoit pas la moindre trace d'une division primitive.

Dans cet état l'enfant étoit véritablement hideux comme on peut en juger par la troisième figure. La salive couloit dans cette; La pâte alimentaire, un peu liquide, s'échappoit involontairement d'une manière à faire bondir le Cœur; La boisson ressortoit en grande partie à mesure qu'il faisoit des efforts pour boire; En un mot cet Enfant ne pouvoit articuler aucun des mots ou le jeu et le mouvement de lèpres sont absolument nécessaire.

Plusieurs Médecins, et Chirurgiens qui furent successivement consultés, s'accorderent à déclarer incurable l'affreuse difformité de l'Enfant, par l'identité de la Lèvre inférieure avec le menton. Ces décisions répétées firent renoncer les parents à tout espoir de rendre supportable le état de leur petit infortuné.

Il végéta ainsi abandonné à lui-même jusqu'à l'âge de sept ans et demi, époque où il perdit dans dix jours les quatre dents incisives de la mâchoire supérieure, et trois de la mâchoire inférieure.



La difficulté de parler devint si forte, que cet Enfant, au lieu de paroles articulées, ne peut plus rendre que des sons si confus, qu'il ne fut plus possible de l'entendre. Les parents effrayés de cette nouvelle circonstance, regardoient déjà leur Enfant comme muet, et me l'apportèrent pour me consulter. ce fut le 15^e mars 1781.

Toute mon attention donnée à l'examen du malade, ne pût me faire distinguer, ni les sommures des lèvres, ni la moindre trace de division du menton à la lèvre inférieure: Seul hideuse confusion ne laissoit voir qu'une masse informe couverte de gerçures et de petits vaisseaux variqueux.

Je dois dire encore que la bouche, forcément ouverte tant par le renversement de la lèvre inférieure, que par le défaut de dents incisives, admettoit dans le poulmon un grand volume d'air, qui ne pouvant se modifier, comme il fait par la voye des narines, se traînoit ce viscere dans une disposition Catarrheuse de laquelle il resultoit une toux continuelle qui ne cessoit, pour quelques instans, qu'à une expectoration imparfaite, dont la matière rebutoit descendoit en nappe sur toute la surface du menton.

Quoique cette maladie ait été, comme j'ai dit, déclarée incurable, elle me parut cependant susceptible de secours de l'art; non que je me promis, d'emmener l'Enfant à une parfaite guérison, mais j'en ai du moins me promettre d'améliorer son état et de rendre son aspect supportable.

L'opération dont je conçus le projet après une mure réflexion, consistoit à prendre de la masse informe du menton un lambeau qui pût, en se relevant, prendre la forme d'une lèvre inférieure, et en remplir la fonction.

Mais cette opération marchoit dans mon idée au milieu de trois écueils qu'il falloit également éviter. j'avois à craindre 1^o la section de l'artere Coronaire. 2^o de détacher le lambeau trop mince, et de l'exposer par là à la mortification 3^o de prendre ce lambeau trop épais au depens du muscle carré du menton, ce qui auroit donné lieu à une nouvelle difformité. éclairé du flambeau de l'anatomie, je les évitai en procédant à l'opération de la manière que je vais décrire.

Le Malade assis sur une chaise à demi renversée sur le bord d'un lit dans un jour bien favorable, soutenu par plusieurs personnes instruites de ce qu'elles avoient à faire, un aide Chirurgien tenant la tête méthodiquement enajettée, je me placai debout au côté droit du

Malade, et par un trait de plume qui, partant à peu près de l'endroit de la commissure gauche, descendait vers le milieu du menton et se terminait à la commissure droite, je mis sous mes yeux la forme du lambeau que je voulois détacher.

Alors avec un scalpel à lancette bien tranchant, je commençai d'abord à inciser la peau dans toute l'étendue du trait marqué; puis revenant sur la même trace, et approfondant l'incision dans l'épaisseur de la masse, je parvins à pouvoir saisir avec le pouce et l'index de ma main gauche, le bord du lambeau. Le tenant ainsi avantageusement assujéti, sans le trop comprimer, je suivis ma dissection; et relevant peu à peu ce lambeau, je lui donnai autant qu'il me fut possible le contour, et les dimensions de la Levre que j'avois à former.

Examinant ensuite le rapport du lambeau relevé, avec la Levre supérieure, je vis avec plaisir que, s'il pouvoit être maintenu dans cette heureuse position, il remedieroit non seulement à la difformité, mais qu'il rempliroit encore les fonctions naturelles de la Levre primitive.

Pour remplir cette indication essentielle, je m'étois muni d'avance d'une plaque de feo blanc battu trempée dans la Cire fondue, et percée presque imperceptiblement dans toute son étendue. Je la decoupai de suite conformément à la figure du lambeau relevé, je la garnis d'une mince couche de Charpie, je l'enveloppai d'un linge fin, je l'appliquai d'une manière propre à étayer le lambeau dans tous ses points, et je la continuai par un bandage artistement distribué.

Je laissai les choses dans cet état pendant quatre jours, sans donner d'autres soins que d'arroser deux fois par jour l'appareil avec l'eau vulnérinaire coupée au tiers d'eau de saturne léger, ou je joignois la gomme arabique en très petite dose.

À la levée du premier appareil, qui se fit dans le moindre ébranlement, je trouvai les choses dans un si bon état, que j'eus du regret d'y avoir touché. Je répétai donc le même procédé, et le malade qui dès ce moment ne fut plus pensé que de six en six jours, se trouva complètement guéri dans l'espace d'un mois.

La Nourriture pendant le cours du traitement ne fut que la Crème de Ris donnée de deux en trois heures, et servie avec un biberon à Bec applati.



Le succès de cette opération a surpassé de beaucoup mes
 espérances. Elle a été faite sans suite d'aucun accident; La
 guérison en a été prompte et si parfaite, que cet enfant n'a
 plus aucune trace de difformité, comme on peut en juger par la
 quatrième figure. La levre n'est qu'un peu plus droite et la
 peau qui la recouvre un peu plus luisante que dans l'état
 Naturel. il parle d'ailleurs très distinctement et remplit sans
 peine toutes les fonctions de cette partie.

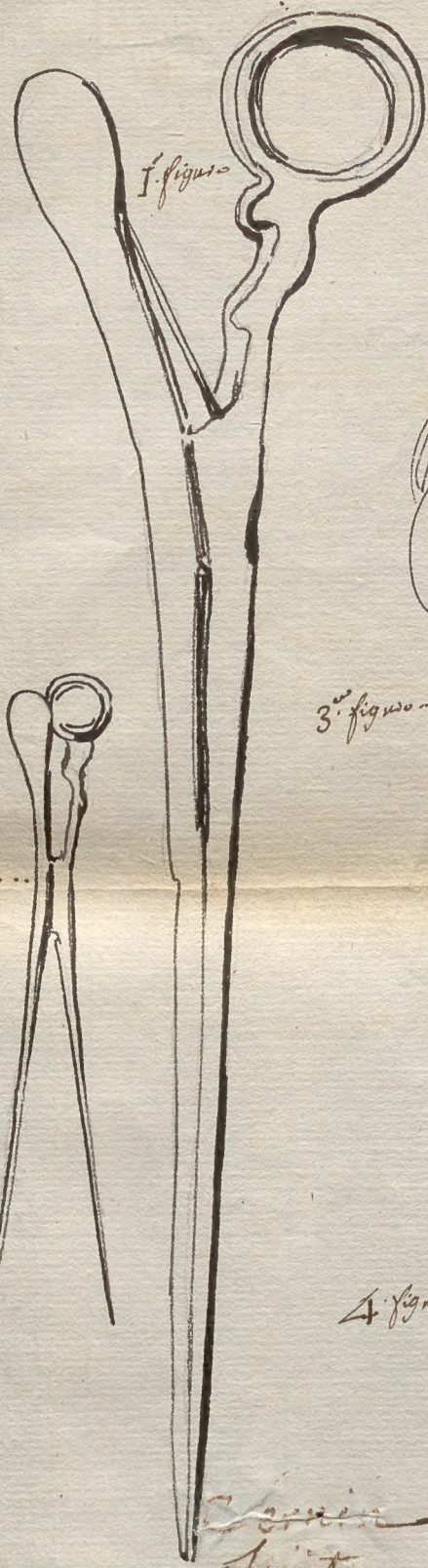
Explication Des figures

- A. Compas dont je me suis servi pour faire et tracer le gros
 bâton de symphonie.
- B. Portion d'uretère prolongé et sortant au dehors
 des grandes levres de 4. pouces
- C. figure de l'Enfant hideux.
- D. figure de l'Enfant après la guérison.
- E. forme du Compas réduit, et vu tout ouvert.

Jérôme

A

B



3.^e figure



4.^e figure



n^o 46.